

*hai fatto? Come? Che cavalier sei te? Dimmi! Dillo! Sù! Forza!*” Orlando solo, se ne stava in un cantone e non diceva niente, che era geloso. E si capisce. Ed io: “*Illustrissimi cavalieri, pregiati reali, grande imperatore e re e generale, ai suoi ordini, maestà. Io non sono niente, me ne stavo a passeggiare ed a fare la guardia, che è il mio mestiere, ed ora, passate, e andate a fare i fatti vostri, che io faccio i miei*”, e parlando così, stavo inchinato

*Ma perché inchinato?*

*Ma stronzo! Lo sai o non lo sai chi sono i reali di Francia? I cavalieri più potenti, più nobili, più forti che mai furono al mondo! E l'imperatore, lo sai chi era l'imperatore?*

*E già, era Carlomagno.*

*E proprio! E tu, davanti a Carlomagno, non t'inchini? E così loro sono andati da una parte ed io dall'altra.*

L'autre grande affaire de toute mon enfance, ce sont les histoires que me racontait mon grand-père. C'était d'abord et avant tout un conteur. Et pendant bien longtemps je me suis dit que je serais résolument incapable de donner idée de sa verve... Mais bon, voici un essai:

Et alors? Et alors?

Alors sont arrivés les barbaroux. Ils étaient grands! Ils étaient gros! Et des figures, si tu avais vu! A te flanquer la frousse!

Et alors? Et alors?

À l'heure, à l'heure? ça fait soixante minutes à peu près.

Allez, alors, pépé! Allez, raconte, allez!

Alors... Alors les pairs de France se tenaient sur leurs montures et ils passaient, et ils passaient. Alors, moi, qui me tenais là, en sentinelle...

Oh! Ça alors! Tu étais là-bas toi aussi, pépé?

Et bien sûr que j'y étais, sûr! Mais je te l'ai déjà dit, ça, tout à l'heure, non? J'étais, là, oui! Alors, moi, m'étant tourné, en ces termes je m'adressai à eux...

Tu quoi? Tu quoi à eux, pépé, hein?

Quoi? Quoi? Tu quoi à eux? Tu quoi à eux, quoi, hein?

Je me suis tourné vers eux, non? Et je leur ai parlé...

Ah! bon, bon... Mais alors, pépé, alors, tu leur tournais le dos, alors?

Mais pétard de bois! Vous allez me laissez finir, non, petits saligauds! Enfin, bon sang! Bien entendu que je leur tournais le dos, puisque je surveillais les barbares, non? Alors? Tu t'en souviens ou non?

Ah! oui, oui, pépé, c'est vrai, c'est vrai! Bon, et alors?

Alors, m'étant tourné, en ces termes je m'adressai à eux et leur dis: "Nobles chevaliers, n'ayez aucune crainte, je vais m'occuper des barbares!"

Oh là là! Tu leur as vraiment parlé comme ça? Mais dis-moi, ces chevaliers, ils avaient pas d'armure?

Eh! parbleu, bien sûr qu'ils l'avaient l'armure, et le bouclier; et l'épée, aussi...

L'épée? L'épée? C'était l'épée qui pesait sept kilos?

Mais bien sûr! Félicitations, c'est ça. C'était l'épée qui pesait sept kilos, et ils avaient aussi la masse d'armes; et les chevaux aussi étaient tout caparaçonnés d'or et d'argent; avec perles au front et diamant sur les fers.

Ça alors! Et alors avec tous ces chevaliers avec des chevaux tout cuirassés, y avait que toi pour s'occuper des barbaraoux?

Et tiens, et pourquoi pas?

Mais toi, alors, t'étais qui? Maciste?

Et bon sang de bonsoir! Et tu peux me dire pourquoi j'aurais pas dû m'en occuper, moi, des barbaraoux? Voyez vous ça! Oh! Ça! Si tu veux pas que je la raconte, cette histoire, je peux m'arrêter. Tiens! Voilà! Vé! Je vais me taire, tiens! Hein? Si tu me crois pas, pourquoi que je te la raconterais cette histoire?

Mais allez, je te crois, je te crois, allez; raconte la moi, raconte, allez, raconte l'histoire...

Et alors, j'y suis allé, et je les ai tous tués les barbaraoux, voilà.

Tous? Oh là, là! Mais comment tu as fait?

Et pourquoi que je te dirais comment j'ai fait, puisque tu me crois pas!

Mais enfin, si tu me le dis pas, comment je pourrais te croire?

Allez, ça va... Allez. Eh! bien, je les ai pris, l'un

après l'autre, un à coups de bâton, un autre au poignard, schlaff! la patte du cheval! Et paf! Le cheval qui tombe et le barbaroux, grand et gros, avec son armure très très lourde, il ne pouvait plus se lever. Les autres au fusil et à la mitrailleuse...

Tiens donc! Tu ne m'avais pas dit que t'avais un fusil et une mitrailleuse.

Et sûr que j'avais... Tatatatata!

Mais attends... A l'époque, ça existait les fusils et les mitrailleuses?

Eh! sûr.

Mais enfin, à l'époque des armures, y avait pas de fusils...

Et qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? En attendant moi j'en avais un, voilà! Qui c'est qui la raconte cette histoire, hein? Et tatatatata! Tous! Tous tués! Alors je suis retourné voir les pairs de France. Et eux me regardaient, étonnés... "Mais comment as-tu fait? Comment? Qui es-tu noble chevalier? Dis-moi! Allons! Dis-le! Vite! Allons!" Il n'y avait que Roland qui restait dans son coin sans rien dire. C'est qu'il était jaloux, tu comprends? Et moi: "Très illustres chevaliers, messeigneurs pairs et barons, et vous, grand empereur, roi et général, à vos ordres, majestés. Je ne suis rien, je promenais tranquillement, montant la garde, car tel est mon travail; et maintenant, passez, passez et allez! Faites donc vos affaires et je ferai les miennes", et parlant ainsi, je restais incliné...

Incliné? Et pourquoi?

Grand couillon! Tu sais qui c'est, toi, les pairs de France? Les chevaliers les plus puissants et les plus nobles et les plus forts qui jamais furent au monde! Et l'empereur! Dis! Tu sais qui c'était l'empereur?

Ben, sûr, c'était Charlemagne.

Justement, oui, Charlemagne... Et toi, devant Charlemagne, tu t'inclines pas? Et c'est ainsi qu'eux sont partis de leur côté et moi du mien...

AOI

